

**Appel à communications colloque de linguistique organisé à
l'Université de Toulon les 27 et 28 novembre 2025.**

*Avec le soutien du laboratoire Babel (EA 2649) de l'Université de Toulon et
de l'Association des Linguistes Anglicistes de l'Enseignement Supérieur
(ALAES).*

**Call for papers for a symposium to be held at the Université de Toulon on
27th and 28th November 2025.**

*With the support of the Babel laboratory (EA 2649) at the Université de
Toulon and the ALAES (Association des Linguistes Anglicistes de
l'Enseignement Supérieur, the 'French society for the linguistics of
English')*

**Convocatoria Congreso de lingüística organizado en la universidad de Tolón
(Francia) los días 27 y 28 de noviembre de 2025.**

*Con el apoyo del laboratorio Babel (EA 2649) de la Universidad de Toulon y
de la Association des Linguistes Anglicistes de l'Enseignement Supérieur
(ALAES).*

*Scroll down for English version.
Véase más abajo la versión en español.*

**Ambigüité / ambivalence (syntaxique, sémantique ou énonciative) en
linguistique**

L'ambigüité est un concept productif en linguistique, et ferait même « partie intégrante du modèle » selon A. Culioli ([1973] 1999 : 48). Ce terme, utilisé aussi dans le langage courant et la vie quotidienne, correspond à une « intuition fondamentale [selon laquelle] quelque chose de double se dissimule sous une apparence d'unicité » (Le Goffic, 1982 : 83 - 84). Si la polysémie de certains morphèmes lexicaux ou grammaticaux engendre facilement l'ambigüité (« le secrétaire est dans le bureau », exemple emprunté à Dubois *et al.* 1999 : 31), cette dernière peut également se situer au niveau de la proposition et, partant, de la phrase, lorsqu'un agencement de marqueurs se prête à plusieurs interprétations : l'ambigüité syntaxique se double dès lors d'une ambigüité sémantique.

Néanmoins, la plupart du temps, le recours à un contexte plus fourni, ou bien l'examen plus approfondi d'autres marques grammaticales ou énonciatives présentes dans l'énoncé permettent de lever l'ambigüité. En effet, de tels phénomènes engagent crucialement le rapport entre les formes linguistiques et le co(n)texte, qu'il revient au linguiste d'analyser.

Il existe toutefois des cas dans lesquels il n'est pas possible de désambigüiser, et d'opter

avec certitude pour une catégorie plutôt qu'une autre, dans la mesure où les indices syntaxiques ne sont pas assez parlants ou donnent des résultats contradictoires, tandis que le recours au contexte n'est pas suffisant pour éliminer l'ambiguïté. Or, les linguistes ont souvent été inspirés par ces phénomènes inclassables : on pense à la « théorie du reste » de Jean-Jacques Lecercle. Il peut aussi être question, en se fondant sur une métaphore biologique, d'exemples de phénomènes « hybrides » (cf. Guillaume 2014). P. Le Goffic (1982) a pour sa part recours au concept d'« ambivalence », terme à l'origine utilisé en psychanalyse pour qualifier des états psychiques contradictoires. Pour Catherine Fuchs (1995), l'ambivalence est une forme de transgression ne pouvant se produire qu'en discours, à la différence de l'ambiguïté, qui serait propre à la langue. On retrouve dans « ambivalence » la même racine latine *ambo* signifiant « (les) deux à la fois » (CNRTL) que dans « ambiguïté », mais il semble toutefois que l'on va plus loin dans la complexité, avec des phénomènes plus hétérogènes et non réductibles à une seule signification. Dérive inévitable de l'indétermination de la langue ou produit de la stratégie discursive du locuteur, des « zones troubles » (Le Goffic 1982 : 83) sont ainsi générées, qu'il incombe à l'interlocuteur de démêler. Face à un idéal de non-équivocité, l'ambivalence comme l'ambiguïté peuvent ainsi représenter un danger. Le risque accru de malentendus nous invite alors à nous questionner sur la dimension éthique de l'utilisation de ces formes dupliques.

Michel Ballard (1990 :153) avance « [qu']à première vue, [...] l'ambiguïté [es]t un problème qui passionne davantage les linguistes, les stylisticiens ou les philosophes que les traductologues. » Une approche traductologique de l'ambiguïté et/ou de l'ambivalence n'est pourtant pas à exclure. Face à l'ambiguïté, il est nécessaire pour le traducteur de faire des choix. Lorsqu'elle est intentionnelle, l'ambiguïté doit être conservée. À l'inverse, les cas d'ambiguïtés fortuites se doivent d'être levés (Rydning 1998). Par ailleurs, en traduction automatique, les outils actuels, de plus en plus performants, réussissent généralement à éviter les cas d'ambiguïté. Cependant, l'étape de relecture et de post-édition reste le plus souvent indispensable.

Sans exclure des approches essentiellement théoriques, ce colloque entend soumettre les concepts d'ambivalence et d'ambiguïté à l'épreuve des corpus afin d'en évaluer la portée et les limites en contexte. Par conséquent, il s'agira d'appréhender les cas de dualité interprétative au sein de corpus d'étude variés, oraux ou écrits. Ceux-ci pourront être de nature diverse – publicité, littérature, discours politique, presse, communication médiée par ordinateur, données lexicographiques, *etc.* –, permettant ainsi une exploration étendue et transversale de ces phénomènes. Les langues à privilégier seront le français, l'anglais et l'espagnol, mais d'autres langues et d'autres familles de langues que celles-ci peuvent également être convoquées.

Les propositions pourront s'articuler, de manière indicative et non limitative, autour des divers axes évoqués dans cet appel, notamment :

- définitions et effets de l'ambiguïté et de l'ambivalence, rôle de la polysémie et du contexte ; dans quels cas les relations entre valeur d'un morphème et contexte permettent-elles de définir les conditions favorables à une interprétation en termes d'ambivalence ?
- le vague référentiel est-il nécessairement ambigu ? par exemple, en ce qui concerne les problèmes de délimitation du référent (pronom de première personne du pluriel en français - cf. Monte 2022 -, omission du pronom personnel sujet en espagnol...).
- quels sont les effets possibles du dédoublement d'interprétations d'un même énoncé,

pouvant être compatibles et finissant par s'amalgamer, ou bien se révélant incompatibles, mais dans le même temps impossibles à départager ?

- sur le plan énonciatif, dans le champ du discours représenté, à quelles conditions les formes complexes de représentation du discours autre (Authiez-Revuz 2020) sont-elles source d'ambiguïté ? L'on ne sait dans certains cas qui parle, et les attributions à deux sources énonciatives différentes sont parfois incompatibles, et parfois ambivalentes – la superposition des voix ou points de vue portés par les énoncés représentés faisant alors partie des ressources déployées par le locuteur/énonciateur premier (Germoni et Stolz 2019). Et que devient alors, dans la structure narrative globale, la répartition entre narration, dialogues et pensées ?

- en traduction, est-il toujours possible d'évaluer le caractère intentionnel ou fortuit de l'ambiguïté ? Quelle(s) incidence(s) la conservation ou non de l'ambiguïté et/ou de l'ambivalence peuvent-elles avoir ? La question de cas intraduisibles ou d'échecs de traduction pourra également être étudiée.

Modalités de soumission et calendrier :

- proposition de communication **anonyme** (une à deux pages maximum, comportant le titre de la communication, un résumé, quelques références bibliographiques) à envoyer **avant le 15 janvier 2025** en format Word et / ou pdf à l'adresse suivante :

ambiguity-tln@sciencesconf.org

Merci d'indiquer clairement le nom et l'affiliation de l'auteur ou des auteurs dans le corps du courriel.

- réponse aux auteurs : au plus tard le **30 mars 2025**

- **27 et 28 novembre 2025** : colloque à l'Université de Toulon

Ambiguity / ambivalence in linguistics (from a syntactic, semantic or enunciative point of view)

Ambiguity is a productive concept in linguistics, and can even be termed "an integral part of the linguistic model" according to A. Culioli ([1973] 1999: 48; our translation). This concept, also used in everyday language and life, corresponds to a "fundamental intuition [according to which] something double is hidden beneath an appearance of unicity" (Le Goffic, 1982: 83 – 84; our translation). While the polysemy of certain lexical or grammatical morphemes easily gives rise to ambiguity (*the fisherman went to the bank*), ambiguity can also occur at clause level, and also at sentence level, when a combination of markers lends itself to several interpretations: syntactic ambiguity therefore paves the way for semantic ambiguity.

Most of the time, however, ambiguity can be resolved by resorting to a more specific context, or by a closer examination of other grammatical or enunciative markers present in the utterance. Indeed, such phenomena fundamentally engage the relationship between linguistic forms and

co(n)text, which the linguist needs to analyse.

Nevertheless, there are cases in which it is not possible to disambiguate and to opt with certainty for one category rather than another, insofar as syntactic clues are not specific enough or give contradictory results, while the recourse to context is not sufficient to eliminate ambiguity. However, linguists have often been inspired by these unclassifiable phenomena: Jean-Jacques Lecercle's "theory of the remainder" comes to mind. Based on a biological metaphor, such phenomena can also be described as examples of "hybridism" (Guillaume 2014). P. Le Goffic (1982), for his part, uses the concept of "ambivalence", a term originally used in psychoanalysis to qualify contradictory psychic states. For Catherine Fuchs (1995), ambivalence is a form of transgression that can only occur in discourse, unlike ambiguity, which is specific to language. In "ambivalence" one finds the same Latin root *ambo*, which means "(the) two at once" (CNRTL), as in "ambiguity", but it seems that the complexity is taken a step further with 'ambivalence' involving more heterogeneous phenomena that cannot be reduced to a single meaning. Whether an inevitable side effect of the indeterminacy of language or the result of the speaker's discursive strategy, "turbid zones" (Le Goffic 1982: 83; our translation) are thus generated, which the interlocutor has to untangle. Faced with an ideal of non-equivocation, ambivalence and ambiguity may represent a danger. The increased risk of misunderstanding invites us to question the ethical dimension of using such duplicitous forms.

Michel Ballard (1990:153; our translation) argues that "[a]t first glance, [...] ambiguity [is] a problem that fascinates linguists, stylisticians or philosophers more than it does translators." However, a translational approach to ambiguity and/or ambivalence cannot be ruled out. Faced with ambiguity, the translator has to make choices. When ambiguity is intentional, it must be preserved. Conversely, in the case of accidental ambiguity, the meaning must be clarified (Rydning 1998). Today's increasingly powerful machine translation tools generally succeed in avoiding ambiguity. However, the proofreading and post-editing stages remain indispensable in most cases.

Without excluding essentially theoretical approaches, this symposium intends to submit the concepts of ambivalence and ambiguity to the test of corpora, in order to evaluate their scope and limits in context. Consequently, the aim will be to apprehend cases of interpretative duality within a variety of oral and written corpora. These may be of various kinds (advertising, literature, political discourse, the press, computer-mediated communication, lexicographic data, *etc.*) This will enable a wide-ranging, cross-disciplinary exploration of these phenomena. Priority will be given to French, English and Spanish, but other languages and language families may also be considered.

Proposals may be structured, in an indicative and non-limitative way, around the various topics mentioned in this call, in particular:

- definitions and effects of ambiguity and ambivalence, the role of polysemy and context; in what cases can the relationship between the value of a morpheme and its context pave the way for an ambivalent interpretation?
- is referential vagueness necessarily ambiguous? For example, with regard to issues of pinpointing grammatical reference (first-person plural pronoun *nous* in French – *cf.* Monte 2022 –, omission of the subject personal pronoun in Spanish, and so on...).
- what are the possible effects of having a double interpretation of the same utterance, which

may involve compatible interpretations that blend with each other, or that prove incompatible despite resisting disambiguation?

- on the enunciative level, in the field of reported discourse, under what conditions are the complex forms of representing otherness (*cf.* Authier-Revuz 2020) a source of ambiguity? It is sometimes unclear who is speaking, and attributions to two different enunciative sources are sometimes incompatible, and sometimes ambivalent – the superposition of voices or points of view exhibited by represented utterances thus becoming included in the resources deployed by the primary speaker/enunciator (Germoni and Stolz 2019). And what then becomes of the division between narration, dialogue and reported thoughts in the overall narrative structure?
- in translation, is it always possible to assess the intentional or accidental nature of ambiguity? What impact(s) can the retention or non-retention of ambiguity and/or ambivalence have? The question of untranslatable cases or translation failures can also be looked into.

Guidelines for submission and important dates:

- please send an **anonymous** submission (one to two pages maximum, including the title, an abstract, a few bibliographical references) before **15th January 2025** in Word and/or pdf format to the following address:

ambiguity-tln@sciencesconf.org

Please clearly indicate the name and affiliation of the author(s) in the body of the email.

- reply to authors: no later than **30th March 2025**
- **27th and 28th November 2025**: conference at the Université de Toulon, France

Ambigüedad/ambivalencia (sintáctica, semántica o enunciativa) en lingüística

La ambigüedad es un concepto provechoso en lingüística, y formaría incluso “parte integrante del modelo”, según A. Culioli ([1973] 1999: 48). Este término, también utilizado en el lenguaje corriente y la vida cotidiana, corresponde a la “intuición fundamental [de que] algo doble se oculta bajo una apariencia de unicidad” (Le Goffic, 1982 : 83 - 84). Si la polisemia de algunos morfemas lexicales o gramaticales suele generar ambigüedad, esta puede situarse asimismo a nivel de la proposición y, por lo tanto, de la frase, cuando una configuración de marcadores se presta a varias interpretaciones: la ambigüedad sintáctica se acompaña entonces de una ambigüedad semántica.

Sin embargo, la mayoría de las veces, el recurso a un contexto más riguroso, o el examen más profundo de otras marcas gramaticales o enunciativas presentes en el enunciado permiten eliminar la ambigüedad. De hecho, tales fenómenos implican necesariamente la relación entre las formas lingüísticas y el co(n)texto, que le corresponde al lingüista analizar.

Aun así, hay casos en los que no es posible desambiguar la secuencia y optar con certeza por una categoría en vez de otra, en la medida en que los indicios sintácticos no son suficientemente significativos o dan resultados contradictorios y el contexto no basta para descartar la ambigüedad. Ahora bien, los lingüistas se suelen inspirar en estos fenómenos inclasificables: podemos pensar en la “teoría del resto” de Jean-Jacques Lecercle. Sobre la base de una metáfora biológica, puede tratarse también de ejemplos de fenómenos “híbridos” (cf. Guillaume 2014). Por su parte, P. Le Goffic (1982) acude al concepto de “ambivalencia” originalmente utilizado en las teorías psicoanalíticas para designar estados psíquicos contradictorios. Según Catherine Fuchs (1995), la ambivalencia es una forma de transgresión que solo puede darse en el discurso, a diferencia de la ambigüedad que sería propia de la lengua. Las palabras “ambivalencia” y “ambigüedad” comparten la misma raíz latina *ambo* que significa “los dos, uno y otro” (RAE). Sin embargo, la primera parece tener un grado mayor de complejidad, ya que abarca fenómenos más heterogéneos y que no se pueden reducir a un único significado. Consecuencia inevitable de la indeterminación de la lengua o producto de la estrategia discursiva del locutor, unas “zonas turbias” (Le Goffic 1982: 83) se van generando y le incumbe al interlocutor desentrañarlas. Frente a un ideal de no equívocidad, tanto la ambivalencia como la ambigüedad pueden representar un peligro. El mayor riesgo de malentendido nos invita a cuestionar la dimensión ética del uso de estas formas dúplices.

Michel Ballard (1990:153) sostiene que “a primera vista, [...] la ambigüedad es un problema que apasiona más a los lingüistas, especialistas de estilística y filósofos que a los traductólogos”. Con todo, no se puede excluir un enfoque traductológico, puesto que ante la ambigüedad, el traductor tiene necesariamente que tomar decisiones. Cuando es intencional, la ambigüedad tiene que mantenerse. Por lo contrario, los casos de ambigüedades fortuitas tienen que resolverse (Rydning 1998). Por otra parte, en la traducción automática, las herramientas actuales cada vez más eficaces consiguen generalmente evitar los casos de ambigüedad. Sin embargo, la etapa de revisión y de postedición sigue siendo indispensable en la mayoría de los casos.

Sin excluir enfoques esencialmente teóricos, este coloquio pretende someter los conceptos de ambivalencia y de ambigüedad a la prueba de los corpus con el fin de evaluar su alcance y sus límites en contexto. Por lo tanto, se tratará de acercarnos a los casos de dualidad interpretativa en unos corpus de estudio variados, orales o escritos. Estos podrán ser de distinta índole – publicidad, literatura, discurso político, prensa, comunicación mediada por ordenador, datos lexicográficos, etc.–, permitiendo de este modo una exploración amplia y transversal de estos fenómenos. Las lenguas de trabajo serán el español, el francés y el inglés, pero también se podrá aludir a otras lenguas o familias de lenguas.

Las propuestas podrán articularse, de manera indicativa y no limitativa, en torno a los distintos ejes evocados en esta convocatoria, y en particular:

- Definiciones y efectos de la ambigüedad y de la ambivalencia, papel de la polisemia y del contexto; ¿en qué casos las relaciones entre el valor de un morfema y el contexto permiten definir condiciones favorables a una interpretación en términos de ambivalencia?
- ¿La vaguedad referencial es necesariamente ambigua? Por ejemplo, en lo que toca a los problemas de delimitación del referente (pronombre de primera persona del plural en francés –cf. Monte 2022–, omisión del pronombre sujeto en español, etc.).
- ¿Cuáles son los efectos posibles del desdoblamiento de interpretaciones de un mismo

enunciado, que pueden ser compatibles y acabar amalgamándose, o que resultan incompatibles, pero al mismo tiempo imposibles de disociar?

- En el plano enunciativo, en el ámbito del discurso representado, ¿en qué condiciones las formas complejas de representación del discurso ajeno (Authiez-Revuz 2020) son fuentes de ambigüedad? A veces no se sabe quién habla, y las atribuciones del discurso a dos fuentes enunciativas diferentes son a veces incompatibles, y/o ambivalentes. La superposición de voces o de puntos de vista adoptados por los enunciados representados van formando parte de los recursos del locutor/enunciador primero (Germoni et Stolz 2019). ¿Y qué ocurre con la división entre narración, diálogos y pensamientos en la estructura narrativa global?
- A la hora de traducir, ¿se puede evaluar siempre el carácter intencionado o fortuito de la ambigüedad? ¿Qué incidencia(s) puede tener la conservación o no de la ambigüedad y/o de la ambivalencia? Se podrá plantear asimismo la cuestión de los casos intraducibles o de los casos de fracaso de la traducción.

Envío de propuestas y calendario:

- las propuestas de comunicación anónimas (máximo de una o dos páginas, incluyendo el título, un resumen y unas referencias bibliográficas) deberán enviarse **antes del 15 de enero de 2025** en formato Word y/o en PDF a la siguiente dirección:

ambiguity-tln@sciencesconf.org

Por favor, indique claramente el apellido y la institución a la que pertenece el autor (o los autores) en el cuerpo del correo electrónico.

- respuesta a los autores: antes del 30 de marzo de 2025.
- **27 y 28 de noviembre de 2025:** coloquio en la Universidad de Tolón, Francia

Bibliographie indicative / Main references / Bibliografía indicativa:

- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline, 2020, *La Représentation du Discours Autre*, Berlin/Boston : De Gruyter.
- BALLARD, Michel, 1990, « Ambigüité et traduction ». *La traduction plurielle*, Michel Ballard (dir.), Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 153-174.
- , 2001, *Le nom propre en traduction*, Gap : Ophrys.
- BENÍTEZ SOTO, Victoria, 2002, « Delimitación conceptual del fenómeno pragmático de la ambigüedad », M. Villayandre Llamazares, (coord.), *Actas del V Congreso de Lingüística General*. vol. 1, pp. 399-408, León : Universidad de León.
- BRES Jacques, 2003, « Mais oui, il était un joli temps du passé comme les autres, le petit imparfait hypocoristique » *Langue française*, 138, *Temps et co(n)texte*, sous la direction de Jacques Bres, 111-125.
- BRISSET, Frédérique, COUSSY, Audrey, JENN, Ronald & LOISON-CHARLES, Julie (Dirs.), 2019 ? *Du jeu dans la langue. Traduire le jeu de mots*, Lille : Presses Universitaires du Septentrion.
- CORMINBOEUF Gilles, 2014 (avec M.-J. Béguelin & L. A. Johnsen) éditeur du

numéro thématique de *Verbum* XXXVI-1, Réanalyses, indétermination catégorielle et flou sémantique, 233 p.

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). <https://www.cnrtl.fr/>
CULIOLI, Antoine, [1986] 1990, « Stabilité et déformabilité en linguistique. » *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*. Tome I : 127-34. Paris : Ophrys.

---, [1973] 1999. « Sur quelques contradictions en linguistique. » *Pour une linguistique de l'énonciation. Formalisation et opérations de repérage*. Tome II : 43-52. Paris : Ophrys.

DE COLA-SEKALI, Martine, 1992, « Subordination temporelle et subordination subjective : quelques paramètres de mise en place des notions relationnelles de temps et de cause avec le connecteur polyvalent *since*. » *Travaux linguistiques du Cerlico* 5. *Subordination, subordinations*. J. Chuquet et D. Roulland, édés. 130-157.

DE MATTIA-VIVIES, Monique, 2010, « Du discours rapporté mimétique aux formes intrinsèquement hybrides. » *Anglophonia. French Journal of English Linguistics*. 14 (28) : p. 151-180. Toulouse : PU du Mirail.

DUBOIS, Jean *et al.*, 1999, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse-Bordas.

DELABATISTA, Dirk, 2008, "Wordplay as a translation problem: A linguistic perspective", In 1. *Teilband: Ein internationales Handbuch zur Übersetzungsforschung*, pp. 600–606. De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9783110137088.1.6.600>,

<https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/9783110137088.1.6.600/html>
ERMAKOVA, Liana & al. 2022, Overview of JOKER@CLEF 2022: Automatic Wordplay and Humour Translation Workshop, In: Barrón-Cedeño, A., *et al.* *Experimental IR Meets Multilinguality, Multimodality, and Interaction. Lecture Notes in Computer Science*, vol 13390. Springer, Cham. https://doi.org/10.1007/978-3-031-13643-6_27

FUCHS, Catherine, 1995. « Ambiguïté et ambivalence : le discret et le continu. », dans VANDERLYNDEN, Anne-Marie (dir.), 1995, *Cahiers du CRIAR*, n° 14, « Ambiguïtés/ambivalences », Actes du colloque de Rouen, 13-14-15 mai 1994, Rouen : Publications de l'Université de Rouen.

FUCHS, Catherine, 1996, *Les ambiguïtés du français*, Collection l'essentiel français, Paris : Ophrys.

FUCHS, Catherine, 1997, « L'interprétation des polysèmes grammaticaux en contexte », G. Kleiber et M. Riegel (édés.) *Les formes du sens*, Louvain-la-Neuve : Duculot, 127-133.

GARDELLE, Laure, 2023, "Lions, flowers and the Romans: exception management with generic and other count plurals." L. Gardelle, L. Vincent-Durroux et H. Vinckel-Roisin (Eds). *Reference: from Conventions to Pragmatics*. John Benjamins: 71-87.

GARDELLE, Laure et LANDRAGIN, Frédéric, 2023, « Le flou, le vague et la sous-détermination dans la référence. » Appel à soumissions pour un numéro thématique de *Linguisticae Investigationes*.

GERMONI Karine & STOLZ Claire (dir.), 2019, *Aux marges des discours rapportés*. Louvain-la-Neuve : Éd. Académia-L'Harmattan.

GOSSELIN, Laurent, 2005, *Temporalité et modalité*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.

GUILLAUME, Bénédicte, 2014, *A Corpus-Based Study of Since-Clauses in Contemporary English*. Collection *Interlangues* sous la direction de Wilfrid Rotgé, Toulouse : Presse Universitaires du Mirail.

GUTIÉRREZ ORDÓÑEZ, Salvador, 2002, *De pragmática y semántica*. Madrid : Arco Libros.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2005, « L'ambiguïté : définition, typologie. » *Les jeux et les ruses de l'ambiguïté volontaire dans les textes grecs et latins*, Actes de la Table

- Ronde organisée à la Faculté des Lettres de l'Université Lumière-Lyon 2 (novembre 2000). pp. 13-36, Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux.
- LECOLLE, Michelle, 2019, *Les noms collectifs humains en français : enjeux sémantiques, lexicaux et discursifs*, Limoges, Lambert Lucas.
- LE GOFFIC, Pierre, 1982, « Ambigüité et ambivalence en linguistique » *Documentation et recherche en linguistique allemande contemporaine*, Des bords au centre de la linguistique. pp. 83-105, Vincennes, n°27. https://www.persee.fr/doc/drlav_0754_9296_1982_num_27_1_983
- LE GOFFIC, Pierre, 1987, « Sur l'ambigüité des relatives / interrogatives indirectes en "ce qui", "ce que" », in C. Fuchs éd. *L'ambigüité et la paraphrase. Opérations linguistiques, Processus cognitifs, Traitements automatisés*. Centre des publications de l'Université de Caen.
- LEONARDUZZI, Laëticia, 2004, *La subordonnée interrogative en anglais contemporain*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- LÓPEZ-CORTÉS, Natalia, 2020, « El lenguaje será ambiguo o no será: el porqué de la ambigüedad léxica y su estudio desde la evolución del lenguaje », *E-AESLA*, n° 6, pp. 117-128.
- MONTE, Michèle, 2022, « Le nous dans les journaux militants : le cas de *La Chronique* d'Amnesty International et du *Journal* d'ATD Quart Monde », dans BOUZEREAU Camille, MAYAFFRE, Damon et MONTAGNE, Véronique (dir.), *Le roi disait "nous voulons". Usages et fonctions du nous dans le discours politique*, *Cahiers de praxématique* 77, en ligne.
- RABATEL, Alain, 2022, « L'intrication des discours représentés et de la narration dans les romans noirs de Dominique Manotti », *Le Français moderne*, vol. XC, t. 2, p. 241-265.
- RASTIER F., CAVAZZA M., ABEILLÉ A., 1994, *Sémantique pour l'analyse - De la linguistique à l'informatique*, Paris : Masson.
- RYDNING, Antin F., 1998, « La notion d'ambigüité en traduction » dans *Tradterm*, 5(1), 11-40. https://doi.org/10.11606/i_ssn.2317_9511.tradterm.1998.49773
- VANDERLYNDEN, Anne-Marie (dir.), 1995, *Cahiers du CRIAR*, n° 14, « Ambigüités/ ambivalences », Actes du colloque de Rouen, 13-14-15 mai 1994, Rouen : Publications de l'Université de Rouen.
- VICTORRI, Bernard, 1997, « La polysémie : un artefact de la linguistique ? », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 2, 41-62. halshs-00009273v1
- WINTER-FROEMEL Esme et DEMEULENAERE Axel, 2018, *Jeux de mots. Textes et contextes*, Berlin-Boston, De Gruyter, vol. 7 de la collection « The Dynamics of wordplay ».